

# Bien plus qu'un jardin

Vers un paysage comestible, un projet de l'Université McGill

> Claude Bouchard

**E**n Argentine, au Sri Lanka et en Ouganda, le Groupe habitation à coût modique (MCHG) de l'Université McGill, regroupant des chercheurs des facultés d'environnement, d'architecture et d'urbanisme, travaille à intégrer l'agriculture dans les stratégies d'urbanisation des grandes villes du monde pour combattre la pauvreté.

Depuis 30 ans, le MCHG cherche des solutions aux problèmes d'habitation dans les pays les plus pauvres. Le projet *Vers un paysage comestible* du MCHG devait au départ étudier l'intégration de l'agriculture urbaine dans les espaces verts de Montréal. Le groupe d'étudiants à la maîtrise s'était donné comme mandat de réunir leur expertise pour sensibiliser les créateurs des villes à l'importance de l'agriculture dans leurs schémas. «On a réalisé qu'il y a un très grand schisme entre agriculture et mode de vie urbain: les architectes, les ingénieurs ou les urbanistes ne considèrent jamais les plantes dans leurs plans. Les différentes expertises ne parlent pas le même langage», explique Rune Kongshaug, coordonnateur du projet rattaché à l'école

d'architecture de l'université McGill.

En décembre 2002, le document *Making the Edible landscape* était lancé, retenant l'attention du Centre de recherche pour le développement international du Canada

(CRDI). Avec l'appui financier et politique du CRDI et de l'ONU, l'étude est devenue un projet de recherche de trois ans sur le terrain pour construire ou revitaliser des quartiers démunis en exploitant les arbres fruitiers et le potager comme moteurs de développement. Depuis 2004, des équipes sont basées à Colombo au Sri Lanka, à Kampala en Ouganda, à Rosario en Argentine et à Montréal.

## Une activité génératrice

Sur place, tout est mis de l'avant par les chercheurs, les organismes communautaires et les ONG pour permettre aux populations locales de continuer d'exploiter les plantations de leur propre chef après les trois années d'expérimentation. Si la culture des fruits et des légumes en milieu urbain permet d'améliorer la qualité de vie des gens par une alimentation saine, elle crée également une

nouvelle force au sein de la communauté selon M. Kongshaug: «Le projet permet de resserrer les liens entre les instances politiques et les habitants qui sont pour la plupart très démunis. Ils reprennent confiance en eux pour revendiquer d'autres choses par la suite».

Chaque site présente un défi particulier. À Kampala, en Ouganda, par exemple, un tout nouveau quartier est entrain de se développer autour des jardins, en collaboration avec la municipalité qui offre les terrains et la construction de conduites d'eau. En Argentine, un quartier situé dans une zone marécageuse est réaménagé. Selon le chercheur, les effets positifs de l'intégration de l'agriculture en milieu urbain sont bien réels, mais se doivent d'être mieux connus par la population. «Ce n'est

pas que le plaisir de cultiver des tomates, c'est une activité génératrice dans une communauté». À son avis, l'utilisation productive des espaces verts doit être considérée, d'un côté par les urbanistes et de l'autre par les organismes communautaires, pour bâtir les villes de demain.



La culture des fruits et des légumes en milieu urbain améliore la qualité de vie des gens par une alimentation saine et crée une force au sein de la communauté. Photo: Jacques Pharand

Vie communautaire et plus

**Bien plus qu'un jardin**  
Vers un paysage comestible, un projet de l'Université McGill

**AUBAINES COUPER SOUFFLE!**

1000	13 995
1200	10 995
1500	27 995
1800	14 995
2000	23 995

**NOUVEL ARRIVAGE**

1000	13 995
1200	10 995
1500	27 995
1800	14 995
2000	23 995

**NISSAN**